

Un christianisme d'avenir

Si l'on prend le temps de lire attentivement l'ensemble de l'œuvre non scientifique du Père Teilhard de Chardin, c'est à dire tous les livres ou essais regroupés en grande partie dans les treize tomes des éditions du Seuil, force est de reconnaître deux choses : l'ampleur considérable de sa réflexion et la nouveauté d'un certain nombre de ses thèses ou de ses intuitions.

On peut vraiment parler d'un exceptionnel projet de synthèse en étendant le contenu de ce terme à tous les domaines de la connaissance. Synthèse et réconciliation, car dans l'ampleur de sa réflexion Teilhard englobe des secteurs qui, pour un certain nombre de raisons historiques ou idéologiques, se sont non seulement éloignés les uns des autres, mais progressivement opposés. Le plus célèbre de ces conflits est incontestablement celui qui oppose, depuis le XVI^e siècle, recherche scientifique et conviction religieuse.

Sur ce dernier point, nul ne peut contester que Teilhard fasse figure de précurseur et de novateur, mais il ne faut pas non plus oublier les liens renoués entre les cultures, entre l'art et la morale, entre les différentes traditions de la même foi chrétienne ou entre les religions. Par une sorte de vaste projet que l'on pourrait qualifier d'« œcuménisme du sens », Teilhard a définitivement marqué, en le réhabilitant magistralement, le débat entre connaissance et intuition, raison et passion.

Nous faisons volontiers nôtre, ici, l'avis de René d'Ouin : Teilhard est un précurseur en avance d'une génération sur ses contemporains et il a pour ce qui concerne les débats internes à l'Église une dimension authentiquement prophétique. Teilhard, retrouvant l'ampleur de la vision paulinienne a renouvelé l'opposition traditionnelle entre matière et esprit. Il n'a pas utilisé avec adresse des idées qui flottaient en l'air, mais a souvent navigué seul. Son œuvre nous offre, « réussite très rare, une vision totale et unifiée du monde ». Cela suffit pour prévoir, après une période de déclin, un regain d'influence définitive.

« M'être haussé jusqu'à découvrir l'Univers comme une sorte de jaillissement où tout effort de recherche, toute volonté de création toute acceptation de souffrance convergent vers l'avant en un seul dard éblouissant, tel est enfin de compte le sommet gravi, d'où au terme de mon existence, je continue de plus belle à scruter l'avenir pour y voir monter Dieu... »

1/ Une vision d'ensemble

La plus forte caractéristique de la pensée teilhardienne, c'est incontestablement d'être et de proposer une vision d'ensemble. Le point de vue de Teilhard est objectif et global. Objectif parce que son point de départ est scientifique. Global parce qu'il s'intéresse davantage à l'unité de l'ensemble qu'au détail au général plus qu'au particulier. Cela explique en particulier, dans le style, l'utilisation presque constante de la majuscule, non seulement pour parler de l'Homme ou de l'Humanité mais également des principales catégories qui apparaissent à la réflexion : la Terre, la Matière, la Vie, le Passé, l'Avenir, l'Énergie, etc.

Chaque réalité vivante, de notre corps individuel (« *Que sommes-nous en effet chacun sinon une immense molécule* ») jusqu'à l'humanité entière, est appréhendée comme une totalité, une « globale unité » :

« Prise dans sa totalité, la substance vivante répandue sur la Terre dessine, dès les premiers stades de son évolution, les linéaments d'un seul et véritable organisme. »

La recherche de Teilhard peut être vraiment qualifiée de synthèse. Elle manifeste le souci d'une cohérence dont la source constante n'est autre que Dieu. Lui seul permet à l'ensemble de . « *tenir par en haut* ». Le principe d'union de tous les éléments qui constituent le processus d'évolution n'est atteint que dans une même attitude d'observation et d'intériorisation. Science et mystique sont alors comprises comme les deux yeux d'un même regard vers l'absolu.

« Seule une intuition mystique, s'alimentant à l'absolu, dit Madeleine Barthélémy Madaule, pouvait soutenir la vision totale et harmonieuse des phénomènes. Teilhard est à la fois un savant, un penseur et un mystique. Et, chose extraordinaire, il a bâti sa pensée sur un acte de l'esprit qui fonde à la fois la mystique, la perspective phénoménologico-philosophique et la science. Qu'on en juge par cette admirable citation :

« Sur le plan strictement psychologique... j'entends par foi toute adhésion de notre intelligence à une perspective générale de l'Univers. On peut chercher à définir cette adhésion par certains aspects de liberté ou d'affectivité qui l'accompagnent. Ces traits me paraissent secondaires. La note essentielle de l'acte de foi psychologique, c'est à mon avis de percevoir comme possible, et d'accepter comme probable, une conclusion qui par son ampleur spatiale ou par un éloignement temporel, déborde toutes prémisses analytiques. Croire c'est opérer une synthèse intellectuelle. »

Cette synthèse et cette « *cohérence irréversible de tout ce qui existe* », Teilhard y tient plus qu'à tout. Il faut éviter le piège de « *l'illusion analytique* ». L'analyse est certes nécessaire - et ce n'est pas le géologue habitué à l'observation qui dira le contraire -, mais une fois sa nécessité établie il faut recourir à la synthèse, qui seule permet de comprendre :

« Par l'analyse, nous avons laissé échapper ce qui fait le prix et la solidité des êtres; la seule consistance des êtres leur est donnée par leur élément synthétique, c'est-à-dire par ce qui est à un degré plus ou moins parfait, leur âme, leur esprit... Chaque fois, en vertu même de l'analyse le principe ordinateur s'évanouissait... Nous avons marché en effet dans la direction où tout se décompose, s'atténue : Or l'Absolu, le Compréhensible est au Centre, dans la direction où tout s'accroît jusqu'à ne faire qu'un. »

C'est à l'énergie glorieuse du Christ ressuscité que Teilhard relie la possibilité de la synthèse. Cette Énergie permet la réalisation progressive du Corps. La cohérence ne peut être en aucun cas le fruit ni du hasard ni de la seule entreprise humaine. Il faut partir du Dieu Un en son principe et non de la capacité humaine affectée par la multiplicité. Partir d'en haut et non d'en bas :

« Si je prends l'Univers en remontant du moins au plus, j'aurai sans cesse des « arêtes » qui m'empêcheront d'avancer. L'inférieur supporte mais ne détermine pas entièrement le supérieur. Je n'obtiendrai une synthèse qu'en descendant du supérieur, c'est-à-dire du Corps du Christ à organiser. »

Le projet de Teilhard est manifeste non seulement dans sa «philosophie personnelle», mais dans la réalisation de son œuvre. L'ensemble de ses essais couvre en effet, et avec une surprenante pertinence, en dehors des domaines proprement scientifiques ou religieux, les principales questions qui préoccupent son temps et déterminent l'avenir. Écrits et conférences abordent en permanence des sujets aussi divers que la paix, les droits de l'homme, la souffrance, le bonheur, le goût de vivre, la planétarisation, la bioéthique, la politique, l'esthétique, l'incroyance, et bien d'autres titres, dont quelques-uns inattendus comme « Réflexions sur le retentissement spirituel de la bombe atomique » ou « La multiplicité des mondes habités ».

Toutes ces réflexions ne se contentent pas d'être juxtaposées, mais sont dépendantes d'une perspective centrale à laquelle Teilhard se réfère et qui assure une cohérence entre les différents pôles d'intérêt. Il s'intéresse à tout dans une sorte de passion lumineuse de la connaissance et une sympathie préalable à toute approche, aussi éloignée soit-elle de la sienne.

Mais cette vision d'ensemble est, pour lui, subordonnée à la conviction spirituelle selon laquelle il s'agit d'un unique dessein divin, révélé au monde par le Christ, et porté par lui. On comprend combien l'entreprise de Teilhard rejoint d'autres grandes synthèses ou visions du salut et de l'histoire, comme celle de saint Paul, d'Irénée de Lyon, de Thomas d'Aquin ou de théologiens et penseurs plus récents.

N'est-ce pas un tel souci de cohérence qui permet également de comprendre ces lignes sur l'« œcuménisme » ? Le sujet est abordé ici, non point à partir de conjonctures particulières, mais d'une nécessité globale :

« Un certain œcuménisme se cherche en ce moment; il est inévitablement lié à la maturation psychique de la Terre et donc il arrivera... Dans ces conditions je me demande si les deux seules voix efficaces ne seraient pas : L'œcuménisme de sommet - entre chrétiens - d'explicitement un christianisme ultra-orthodoxe et ultra-humain, à échelle vraiment « cosmique ». L'œcuménisme de base — entre hommes en général — de préciser et de développer les fondements d'une foi humaine commune en l'avenir de l'Humanité. Conjuguer ces deux efforts nous conduirait automatiquement à l'œcuménisme attendu parce que, poussée au bout d'elle-même, la foi en l'Humanité ne me semble pas pouvoir être satisfaite en dehors d'un Christ pleinement explicité. Toute autre méthode, je crains, n'aboutirait qu'à un confusionnisme ou à des syncrétismes sans vigueur ni originalité. »

2/ Réconcilier la science et la foi

C'est précisément en raison de l'articulation, voire de l'unité nécessaire entre les différents éléments, entre les perspectives complémentaires de la recherche, que Teilhard s'oppose à la séparation stérilisante des niveaux ou des points de vue. Au départ, la pensée de Teilhard est pluridisciplinaire. Là se trouvent sa richesse et sa difficulté tout à la fois. Mais c'est bien par sa perspicacité à confronter et à relier, dans une même quête du sens, les grandes interprétations expérimentales et symboliques du monde qu'il a fait œuvre de novateur.

On peut vraiment parler d'un grand projet de réconciliation entre la science et la foi, entre l'Église et le monde moderne :

« Oui je voudrais réconcilier avec Dieu ce qu'il y a de bon dans le monde moderne : ses intuitions scientifiques, ses appétits sociaux, sa critique légitime. »

Et Teilhard s'attaque au problème à partir de sa compétence propre de savant. On peut résolument croire en Dieu et au monde dans le même mouvement. Adorer « Celui qui vient » avec autant de conviction que l'on fait confiance à la science pour nous aider à déchiffrer la complexité du monde en devenir. Déjà en 1933 il s'inquiète :

« L'idée s'est répandue... que les Religions expriment un état primitif et dépassé de l'Humanité. La Science, en découvrant l'explication expérimentale de ces mêmes phénomènes, a rendu inutiles Dieu et les religions. Voilà le nouveau Credo de beaucoup de nos contemporains. Il importe grandement de réagir contre cette manière étroite de comprendre la naissance et l'histoire de l'idée de Dieu dans le monde. »

Dans l'univers de type convergent révélé par la science, le Christ trouve la plénitude de son action créatrice. La conscience religieuse, pour ne pas dire l'expérience mystique, n'est en rien empêchée par les observations et les conclusions de la science. S'il y a des remises en cause réciproques, elles se font dans le respect des ordres et des finalités : expérimentale pour la science, symbolique pour la religion, encore que le dialogue ouvert entre les deux permette une extension de leurs domaines propres. En ce sens, la science traverse de plus en plus le champ symbolique, et le point de vue de la religion ou de la foi s'étend à la réalité globale de l'univers.

Les deux démarches ne s'excluent pas et doivent se rejoindre, non seulement sur le terrain objectif de la recherche, mais à l'intérieur de chaque homme qui s'interroge sur sa propre vie et sur la destinée universelle.

On doit être scientifique et croyant en une même attitude de foi, synthèse de l'expérience et de l'adhésion, de la technique et de l'amour. Teilhard se méfie de la « schizophrénie » culturelle qui nous guette lorsque nous voulons établir des séparations et des barrières infranchissables entre les divers registres de notre existence.

« Faites de la Science paisiblement sans vous mêler de philosophie ni de théologie... » tel est le conseil (et l'avertissement) que l'autorité m'aura répété, toute ma vie durant. Telle est encore, j'imagine, la direction don-nés aux nombreux et brillants poulains lancés aujourd'hui, très opportunément, dans le champ de la Recherche. Mais telle est aussi l'attitude dont, respectueusement — et cependant avec l'assurance que me donnent cinquante ans de vie passée au cœur du problème —, je voudrais faire remarquer, à qui de droit, qu'elle est psychologiquement inviable, et directement contraire, du reste, à la plus grande gloire de Dieu. »

Ces lignes introduisent l'un des derniers textes écrits par Teilhard avant sa mort, qui s'intitulent de façon significative : *Recherche, Travail et Adoration*. Dans ce document qui résume parfaitement le combat de toute sa vie, Teilhard envisage trois aspects. Le premier aspect c'est le constat que, parallèlement au progrès de la recherche scientifique, s'est développé en l'humanité un désir de mieux-vivre et de « plus-être ». Esprit scientifique et foi en l'« En-Avant » s'accordent :

« Aucun chercheur digne de ce nom ne travaille plus (ne peut plus travailler) que soutenu par l'idée de pousser plus loin, et jusqu'au bout, le Monde autour de lui.

Autrement dit, et virtuellement au moins, tout Chercheur est devenu aujourd'hui par exigence fonctionnelle un « croyant en l'En-Avant », un voué à l'« ultra-humain »

Le deuxième aspect est une conséquence. Ne pas considérer la science comme un surcroît ou un accessoire au règne de Dieu, mais accepter de repenser sa vision religieuse en observant que la découverte du monde en évolution n'atténue pas l'esprit chrétien, mais le renforce *« jusqu'à la plus haute expression de lui-même »*.

Le troisième aspect est un dispositif pratique. Teilhard demande qu'il y ait pour les chercheurs et futurs chercheurs une formation religieuse spécialisée. Cela entraîne nécessairement un réapprofondissement de la notion même de perfection chrétienne dès lors qu'on la transpose dans le nouveau monde des laboratoires et des usines où *« la vieille opposition Terre-Ciel disparaît (ou se corrige) dans la formule nouvelle : Au ciel par l'achèvement de la Terre »*.

Teilhard va jusqu'à parler de la *« valeur religieuse de la recherche »* tout simplement parce qu'elle est *« la forme sous laquelle se dissimule et opère le plus intensément, dans la Nature autour de nous, le pouvoir créateur de Dieu »*.

Toute la crise religieuse moderne est née du conflit apparent entre la mystique néo-humaniste d'un « En-Avant » et la mystique chrétienne de l'« En-Haut ». Le projet du christianisme est de réconcilier, non pas en surface mais organiquement, ces deux courants l'un avec l'autre. On peut craindre la difficulté et les paradoxes de cette tâche, mais d'elle seule dépend la crédibilité de l'Église dans le monde moderne.

« Mon but est de vous faire aimer chrétiennement la science, l'étude scientifique du monde, parce qu'elle est essentiellement analytique et nous fait d'abord marcher en sens inverse des réalités divines. Mais d'autre part, cette même pénétration scientifique des choses, en nous révélant la structure synthétique du monde, nous conduit à faire volte-face et nous rejette, par son prolongement naturel, vers le centre unique des Choses lequel est Dieu notre Seigneur. »

3/ Face aux nouvelles religiosités

Il faut le dire clairement, Teilhard a toujours eu en horreur la confusion, l'amalgame ou toute tentative de syncrétisme, qu'il soit culturel ou religieux. Et cela, précisément, en raison des exigences de la synthèse qui suppose, en vue de l'union, une suffisante distinction des plans et le respect de leur autonomie. Or nous sommes bien obligés de reconnaître qu'une difficulté paradoxale surgit ici.

En effet, la nouvelle phase qui s'ouvre en cette fin de XXe siècle continue d'être marquée par un développement scientifique sans précédent en même temps, pour reprendre les termes mêmes de Jean Vernet, qu'« une sorte de micro culture religieuse à large audience est en train de se répandre en Occident en cette fin de siècle. Elle traduit des recherches spirituelles aux itinéraires fort divers, touchant les domaines peu explorés de l'ésotérisme et de la gnose, s'exprimant par le surgissement révélateur d'une multitude de sectes et de nouveaux mouvements religieux... »

C'est un fait, le sentiment religieux est de retour, sous des formes nouvelles sinon inédites. Aussi parle-t-on ici de "nouvelles religiosités". Cette nouvelle phase, que Teilhard n'a pu que pressentir, correspond toutefois étonnamment à sa conception même de l'évolution spirituelle et sociale de l'humanité. L'évolution

entraîne nécessairement un phénomène de convergence religieuse et donc d'expression accrue du sacré complémentirement au développement des techniques. Teilhard distingue déjà en 1934, et de façon critique, « *trois courants (oriental, humain, chrétien)* » qui s'opposent encore, mais dont « *cependant à des signes sûrs, on peut reconnaître qu'ils se rapprochent* ».

Le courant oriental, qu'il appelle « *la route de l'Est* », est dominé par un panthéisme radical, dans une attitude de simplification et de fusion :

« *L'unification spirituelle est conçue comme s'opérant par retour à un fonds commun « divin » sous-jacent à toutes les dénominations sensibles de l'Univers et plus réel qu'elles. De ce premier point de vue, l'Unité mystique apparaît et s'obtient par suppression directe du Multiple... Pan-théisme d'identification.* »

Le terme de panthéisme signifie dans ce cas que le Tout est directement expérience du divin. Cette voie s'oppose rigoureusement au christianisme. Mais la grande séduction des religions orientales... est d'être éminemment universalistes et cosmiques.

Le courant humain est caractérisé par la foi en l'idéal et la confiance dans le progrès humain. « *Religion de l'évolution* marquée par le « *sens cosmique* ».

« *Un nombre croissant de nos contemporains s'accordent d'ores et déjà à reconnaître que l'intérêt suprême de l'existence consiste à se vouer corps et âme au progrès universel.* »

On peut parler ici d'un « *panthéisme humanitaire* » conduisant vite à « *une sensation d'insécurité, d'inachèvement, d'asphyxie* ».

Le courant chrétien, qu'il appelle « *la route de l'Ouest* », est dominé par la reconnaissance d'un pôle supra-personnel de l'univers, le « *Dieu d'En-Haut* », le Christ ressuscité :

« *Impossible de devenir un avec Tout sans pousser jusqu'au bout, dans leur direction simultanée de Différenciation et de Convergence, les éléments dispersés qui nous forment et nous entourent... Panthéisme d'union (et donc d'Amour).* »

Le terme de panthéisme, applicable dans ce cas au christianisme, signifie que Dieu est présent au Tout mais dans la différence, fondatrice de la liberté... Le christianisme est par excellence la religion du personnel, « *son Dieu pense, aime, parle comme Quelqu'un* ».

Près de soixante ans après ce constat de Teilhard, il semble bien que, sous des formes diverses, ces trois courants soient à nouveau en présence, à cette différence près que le courant humain se double aujourd'hui, chez certains scientifiques, d'une perspective spirituelle et religieuse très vive les conduisant à unir, parfois de manière inattendue, conclusions scientifiques et convictions religieuses.

Ce courant est lié au renouveau de la cosmologie conjointement aux progrès de la physique. Il peut, dans certains cas extrêmes, conduire au concordisme, c'est-à-dire à la confusion de niveaux qui devraient être distingués. Il ne manque toutefois pas d'intérêt, et nous ne devons pas soupçonner a priori — au nom même de l'héritage teilhardien — d'authentiques scientifiques qui se trouvent conduits, du sein même de leur recherche, à ouvrir des perspectives d'un type nouveau, quels qu'en soient les risques. Nous avons en partie évoqué cette question à propos de la philosophie.

Certaines de ces recherches donnent effectivement naissance à de nouvelles approches de la spiritualité ou de la religion apparemment éloignées de la révélation chrétienne. Ainsi le « Tao de la physique » de Fritjof Capra, reliant mécanique quantique et philosophie religieuse en une étonnante mystique de communion avec la nature, ou la célèbre « Gnose de Princeton », née aux Etats-Unis en milieu d'astronomes et de physiciens et conduisant à la connaissance d'un Dieu, « conscience cosmique » du monde.

D'autres courants ou mouvements constitutifs de la nouvelle religiosité sont multiples et développent, pour la plupart, une vision à dimension universelle, intégrant souvent, en les réinterprétant à leur façon, la place et le rôle de Jésus. Nous retiendrons ici davantage les différents courants qui constituent ce que qu'on appelle le « Nouvel Age », surtout en raison de la référence que l'on y trouve à la pensée de Teilhard. Le thème essentiel du Nouvel Age est celui d'une prise de conscience planétaire, dans la convergence de toutes les forces spirituelles qui doivent conduire à l'unité de l'homme et du cosmos, à la plénitude et à l'harmonie de l'être. On y retrouve les notions de Christ cosmique ou de vie christique, toutefois sans référence au Jésus historique et plutôt comme une nouvelle interprétation des forces ultimes de l'amour et de la vie qui contribuent à la réalisation d'un Nouvel Age de l'humanité.

Beaucoup de ces courants affichent clairement leur sympathie pour les thèses de Teilhard en raison d'une apparente identité dans la réflexion : même souci de synthèse au niveau planétaire, même dimension cosmique de la destinée humaine, même recherche spirituelle se manifestant jusque dans une certaine parenté de vocabulaire concernant le rôle du Christ ou les manifestations de Dieu. Chantres d'une « religion du monde » et pré-occupées positivement de l'avenir de l'homme et de l'univers, ces pensées engagent à leur mesure un défi et un combat analogues à ceux de Teilhard.

La confrontation des thèses est donc possible et même souhaitable car, face à leurs recherches, parfois tâtonnantes, quelquefois sectaires, Teilhard s'affirme, sans ambiguïté et avec une ouverture maximale, de toute sa stature de chrétien et de théologien.

«Aussi, peut-il, selon Jean-Michel Maldamé, donner des éléments de jugement et des critères pour discerner dans cette expérience confuse du monde un chemin de conversion » et - ajouterons-nous - un chemin de rencontre du Dieu trinitaire. Car le Dieu de Teilhard, tout en correspondant aux aspirations planétaires du monde moderne, est bien le Dieu personnel qui se révèle au monde dans un acte d'Amour, culminant dans l'Incarnation. Le Christ, Jésus de l'histoire, est au centre de la Révélation. La vie spirituelle ou l'expérience mystique, loin d'être une participation à la totalité cosmique, s'expriment dans la relation personnelle à Dieu, par le Christ, et se traduisent concrètement dans une attitude de conversion qui donne à chaque personne toute sa dimension en affirmant sa liberté unique.

Le « milieu divin » n'est pas une énergie spirituelle anonyme, mais bien un « centre ». Or

« Quel est le centre actif, le lien vivant, l'Ame organisatrice du Plérôme ?...C'est Celui en qui tout se réunit et tout se consomme... le Christ mort et ressuscité qui remplit tout, en qui toutes choses ont leur consistance...L'immense enchantement du milieu divin doit en définitive toute sa valeur concrète au contact

humano-divin qui s'est révélé dans l'épiphanie de Jésus... Le Christ mystique, le Christ universel de saint Paul ne peut avoir de sens et de prix à nos yeux que comme une expansion du Christ né de Marie et mort en croix. »

Ainsi, la pensée de Teilhard s'écarte à la fois des mystiques fusionnelles et des religiosités cosmiques. Elle exerce pourtant un attrait sinon une fascination incontestables, avec raison, auprès d'un grand nombre de gens en recherche. Cela suffit à prouver qu'une telle pensée a quelque chose à dire à notre temps, tout en révélant, dans la fidélité au Dieu de l'Alliance, le grand dessein personnel du salut qui couvre le mouvement irréversible de l'évolution. Ne fermons pas la porte aux nouvelles interrogations, parfois surprenantes, qui expriment la quête spirituelle de l'humanité. Ayons, face à leurs provocations, le calme et la détermination du disciple de saint Ignace...

4/Confiance et goût de vivre

Ce titre, emprunté à l'une de ses communications, caractérise également l'originalité du projet de Teilhard.

« Par goût de vivre, ou goût de la vie, j'entends ici, en première approximation, cette disposition psychique, à la fois intellectuelle et affective, en vertu de laquelle la Vie, le Monde, l'Action nous paraissent dans l'ensemble lumineux, intéressants, savoureux. Disposition de nature joyeuse et plaisante (par opposition à la nausée ou au dégoût) mais qu'il faut se garder de confondre avec un simple phénomène d'euphorie ».

On peut parler d'une véritable anthropologie teilhardienne déterminée par sa conception à la fois de l'évolution et de la personne humaine. « Son personnalisme, dit de Solages, s'enracine dans la notion — centrale en synthèse — de complexité. Le mouvement même de la complexification va vers les personnes... C'est en l'homme, à travers une discontinuité majeure, qu'elle a présentement abouti, et nous savons que l'achèvement de la Noosphère, loin d'absorber les personnes, doit les exalter. » L'homme, quoique dans l'univers, le dépasse infiniment en raison de sa structure interne unique : « *Il se saisit par le dehors mais il s'atteint par le dedans* ».

En ce sens, la vie humaine est un lieu et un temps où s'expriment un ensemble de valeurs, « valeurs existentielles » que Teilhard oppose à la « souffrance existentielle » et qui découlent toutes de la première et ultime réalité qu'est l'amour. L'homme, marqué d'éternité, est donné à lui-même comme sens et c'est à lui de lire dans toutes les dimensions de son activité, de ses pro-jets, de ses attentes, toute la richesse que leur confère le lien constant à Dieu. Résumons l'essentiel des principales valeurs analysées par Teilhard :

La recherche et le développement sont « *l'occupation grave et centrale d'une humanité adulte... forme sous laquelle se dissimule et opère le plus intensément, dans la nature autour de nous, le pouvoir créateur de Dieu.* »

L'ambition du progrès est infinie dans tous les domaines qu'il touche, mais « morale et machine » peuvent-elles progresser l'une sans l'autre ?

« L'histoire du progrès scientifique et technique ne s'explique pas seulement par l'action paisible de l'énergie spirituelle mais par les réactions diverses et les conséquences de la lutte des forces sociales, stimulant l'esprit d'invention et de

recherche, adaptant sans cesse les structures et déversant l'homme vers l'Avenir dans l'espérance de l'Harmonie ».

L'art est fondé sur l'instinct de l'unité et l'intuition de l'absolu :

« Plus le monde se rationalise et se mécanise, plus il requiert des poètes, comme les sauveurs et le ferment de la personnalité. »

L'organisation sociale est le fruit conjoint de la liberté et de l'amour. La combinaison des races et des peuples, la multiplication et l'importance croissante des relations internationales conduisent à *« définir du même coup, dans ses lignes majeures et dans son dynamisme interne, la chose dont notre action a le plus grand besoin : une éthique internationale. »*

L'exigence morale est considérée par Teilhard, sous les multiples formes qu'elle doit prendre, comme le moyen d'achèvement et de « plus-être » de l'homme. Dans l'histoire de l'évolution, la pensée et l'éthique sont indissociables :

« Il est impossible de pousser concrètement au-delà d'un certain degré les progrès de la conscience humaine sans que, automatiquement, ce pouvoir d'arrangement réfléchi ne se charge d'obligations internes... en même temps qu'il engendre une atmosphère toute nouvelle d'exigences spirituelles ».

La démarche religieuse, enfin, contribue à l'épanouissement de la personne humaine, en particulier dans sa dimension mystique. Elle conduit à la communion des consciences, à la fois expérience humaine totale et introduction dans la plénitude et le mystère :

« On ne se rapproche pas de l'Absolu par un voyage, mais par une extase ».

Ce monde de valeurs possède une sorte de pérennité, malgré les contours et les évolutions qui affectent la technique, l'art, la morale ou la religion, pérennité en raison de la réalité fondamentale qui s'exprime en deçà et au-delà des formes et des projets. Les hommes sont en quelque sorte, aujourd'hui comme toujours, portés par un flux irréversible que les ruptures et les obstacles les plus résistants ne sauraient bloquer. C'est à ce courant d'Amour seul capable d'opérer le *« passage de l'individuel au collectif »* que Teilhard accroche sa foi en l'homme. En dépit de l'ambiguïté — qu'il reconnaît — d'une recherche de type « prométhéen », il croit qu'une montée de conscience rapproche aujourd'hui, malgré les échecs également croissants, des tranches entières d'humanité. Il constate, sur ce plan, des efforts pour réaffirmer le primat de l'homme et de ses droits, pour une authentique recherche de paix, pour continuer et étendre la quête interminable du bonheur.

Chacun de nous est, au fond de lui-même, pénétré par cette force constante de surgissement vers l'avant, à condition de garder l'esprit ouvert et de ne pas se centrer sur l'accessoire ou sur l'événement partiel.

Le goût de vivre et la confiance ne sont pas de vains mots ou l'objet de vaines recherches. Teilhard ne cache pas sa peur que l'homme de demain se sente pris au piège d'un univers aveugle, froid et hermétiquement clos. Il faut dès maintenant commencer à ouvrir les yeux :

« Spectacle étrange en vérité — écrit-il —, et dont depuis longtemps je n'arrive pas à détacher mon attention, que sur toute la Terre, l'attention de milliers d'ingénieurs et d'économistes s'absorbe sur le problème des ressources mondiales en charbon, pétrole ou uranium, et que personne, en revanche, ne se soucie de

surveiller le Goût humain de vivre : pour prendre sa température, pour l'alimenter, pour le soigner et, pourquoi pas, pour l'augmenter... »

Plus d'un quart de siècle après, nous pourrions commenter ces paroles en constatant combien, sur ce point précis, la pensée de Teilhard était en avance et correspondait déjà à bien des recherches, engagées depuis, sur la qualité de la vie et les problèmes d'environnement.

Confiance et goût de vivre sont donc deux maîtres mots appuyés sur la reconnaissance d'un besoin humain et d'une certitude spirituelle, ou — en inversant les termes — d'une certitude humaine et d'un besoin spirituel :

« Ce qui, dans un monde devenu self-conscient et self-mouvant, est le plus vitalement nécessaire à la Terre pensante, c'est une Foi et une grande Foi et toujours plus de Foi. Savoir que nous ne sommes pas emprisonnés. Savoir qu'il y a une Issue, et de l'air et de la lumière et de l'Amour quelque part au-delà de toute mort. Le savoir sans illusion ni fiction. Voilà ce dont, sous peine de périr asphyxiés par l'étoffe même de notre être, nous avons absolument besoin. Et voilà où se découvre ce que j'oserai appeler le rôle évolutif des religions. »

5/ Un christianisme d'avenir

Le christianisme franchit, comme l'humanité en laquelle il s'inscrit, des successions de seuils. Il semble qu'il atteigne au XX^e siècle, pour Teilhard, la limite d'un des cycles naturels de son existence. Il écrit en 1949 :

« Nulle trace sur terre d'une foi en état d'expansion, mais seulement ça et là des credos pratiquement stabilisés... de là, dans l'ensemble et malgré certains symptômes décisifs mais presque encore souterrains de renaissance, cette impression obsédante d'une montante et irrésistible déchristianisation ».

Pourtant, face aux grandes aspirations collectives, rien ne peut nous ramener en arrière. L'humanité a grandi et il faut faire front devant cette nouvelle situation avec courage et foi. Il formule dès 1916 le souhait d'une synthèse harmonisant les évolutions naturelle et surnaturelle de l'humanité :

« L'équilibre du développement humain ne se trouve ni dans la seule obéissance aux lois de la terre ni dans la seule adhésion aux dogmes et à un esprit révélé par le Père très bon qui est aux deux, mais bien dans un effort vers Dieu qui fasse battre le sang de toutes les veines sans exception de l'humanité. »

L'Eglise a d'abord et souvent manifesté méfiance et soupçon face à une certaine évolution du monde. Puis elle a engagé un effort de discernement difficile mais nécessaire et, semble-t-il, irréversible. Aujourd'hui plusieurs tâches apparaissent prioritaires :

Tout d'abord constater une urgence : les grands choix auxquels les hommes seront de plus en plus confrontés entraînent une mobilisation de toutes les forces spirituelles en présence et au sein desquelles le christianisme a une responsabilité unique :

« Il répond exactement aux doutes et aux aspirations d'un âge brusquement éveillé à la conscience de son Avenir. Lui seul, autant que nous pouvons en juger, se révèle capable de justifier et d'entretenir au monde le goût fondamental de la vie. »

Avoir confiance en l'Homme et prendre conscience pour les chrétiens que la recherche de l'Absolu se poursuit à travers l'accomplissement et le développement de l'humanité. S'engager sans équivoque et sans confondre l'humilité et l'inconsistance :

« On nous a trop parlé d'agneaux, j'aimerais voir un peu sortir des lions. Trop de douceur et pas assez de force. Ainsi résumerai-je symboliquement la question du réajustement au Monde moderne de la doctrine évangélique. »

Rappeler la signification profonde de l'Incarnation. C'est la foi en un Dieu « immergé » qui définit notre effort pour la réalisation du monde.

« Si le monde est créé pour le Christ, tout progrès de ce monde rend la créature plus apte à recevoir la Parole d'un Dieu qui lui révèle sa destinée universelle. »

Réaliser une conversion qui permette la naissance d'une nouvelle race de chrétiens, pour que le christianisme puisse s'identifier face à la conscience contemporaine, s'il prétend être la religion de demain :

« Que Dieu nous les donne et les multiplie enfin ces chrétiens qui, de par leur religion, porteront plus que tout autre humain le poids des aspirations et des labeurs de leur temps. Oh ! vienne le temps où les hommes, éveillés au sens de l'étroite liaison qui associe tous les mouvements de ce monde dans l'unique travail de l'Incarnation, ne pourront se livrer à aucune de leur tâche sans l'illuminer de cette vue distincte que leur travail, si élémentaire soit-il, est reçu et utilisé par un Centre divin de l'Univers... Sans exagération, un cycle nouveau ne s'ouvre-t-il pas pour l'Église, cycle merveilleusement adapté à l'âge présent de l'Humanité?... Que ceux qui croient entendre venir le maître veillent, qu'ils désirent et qu'ils travaillent... »

Ce défi peut sembler ambitieux, mais il n'est autre que celui du concile Vatican II en pleine modernité. Même si, depuis un quart de siècle, les perspectives se sont modifiées, passant d'une conception trop radicalement optimiste du progrès à une approche plus réaliste ou plus modeste, face aux nouvelles menaces qui caractérisent notre temps, l'appel de Teilhard garde toute sa pertinence.

« Christianisme d'avenir » ne signifie pas pour Teilhard autre chose que « fidélité absolue » au Dieu des origines qui seul est à la mesure des attentes de l'humanité. Suspecté de s'aventurer dans « un christianisme n'ayant plus rien à voir avec la Tradition », Teilhard s'explique :

« Le Christ Universel où se satisfait ma foi personnelle n'est pas autre chose que l'expression authentique du Christ de l'Évangile... On m'a reproché d'être un novateur. En vérité, plus j'ai médité les magnifiques attributs cosmiques prodigués par saint Paul au Jésus Ressuscité.. plus je me suis aperçu que le Christianisme ne prenait sa pleine valeur que porté (comme j'aime à le faire) à des dimensions universelles. »

En peut dire, en conclusion, que Teilhard est, par nature et à tous moments, l'homme des « temps nouveaux », l'homme de demain, le témoin de l'avenir sans jamais cesser de découvrir et de manifester l'unité profonde qui caractérise la Révélation. Est-ce là que se révèle sa stature de visionnaire et de prophète ? Il aborde déjà cette question en 1919 dans sa « *Note pour servir à l'Évangélisation des temps nouveaux* », texte essentiel trop peu cité. Dieu et l'histoire ne peuvent être ni dissociés ni en conflit.

« Le Dieu que notre siècle attend doit être : 1° aussi vaste et mystérieux que le Cosmos. 2° aussi immédiat et enveloppant que la vie. 3° aussi lié à notre effort que notre Humanité... »

La foi chrétienne est de moins en moins évidente dans un monde qui pourtant n'a jamais autant produit d'essais sur l'esprit et sur le sens. La menace la plus grave, pour Teilhard, est bien la rupture au sein même de la réalité, la séparation de l'idéal évangélique et de la longue quête des hommes. Or, devant cette quête, le christianisme, « loin de perdre sa primauté au sein de la vaste mêlée religieuse déchaînée par la Totalisation du monde moderne, reprend et consolide au contraire sa place axiale... pourvu que soit prêté attention suffisante à son extra-ordinaire et significatif pouvoir de " *panamorisation* " », c'est-à-dire à sa capacité de transformer par l'amour toutes les structures du monde.

Quel chrétien conscient peut aujourd'hui faire fi de tels enjeux ? Ils sont présents partout, et le renouveau spirituel et religieux que nous connaissons — marqué tout autant par l'intensité que par la dispersion — y fait écho. Malgré les inquiétudes et les incertitudes présentes, l'Évangile ne peut être autre chose qu'un acte de confiance en l'humanité et en sa destinée spirituelle. Il est impensable qu'il y ait dans la conscience chrétienne la moindre capitulation face à ce qui serait considéré comme un déterminisme dramatique ou une incapacité à maîtriser les forces gigantesques de notre développement.

Voici plus que jamais le temps de la « Grande Option ». Mais nous ne la faisons pas sans raison. Nous la faisons en ayant en nous tout l'amour par lequel Dieu façonne notre liberté pour nous permettre d'œuvrer à l'accomplissement du monde.